

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 10 (1908)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: ENQUÊTE SUR LA MÉTHODE DE TRAVAIL DES MATHÉMATIENS
Autor: [s.n.]
Kapitel: Question 28.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-10968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pris pour celui qui se lève à l'aube ; et au matinal invétéré son collègue le vespéral paraît un malheureux qui s'égaré.

Les types matinal et vespéral correspondent-ils à des types ethnologiques ? — Une statistique portant sur ce point n'aurait de valeur que si tous les correspondants avaient à peu près le même âge ; car on sait que le type de travail change avec l'âge (voir rép. 75). Voici cependant, à titre de curiosité, le nombre de représentants de chacun des types rencontrés chez les correspondants latins d'une part et chez les correspondants germaniques d'autre part :

	<i>Matin.</i>	<i>Soir.</i>
Latins (Français, Suisses romands, Belges, Italiens, Grecs, Espagnols)	17	8
Germanis (Allemands, Suisses allem., Autrichiens, Hollandais, Anglais, Américains)	12	16

Question 28.

Les périodes de vacances, si vous en prenez, sont-elles utilisées par vous à des travaux mathématiques (et dans quelle mesure ?) ou bien consacrées entièrement à la distraction ou au repos ?

55 réponses : Deux collègues ayant répondu, non sans quelque mélancolie, qu'ils n'avaient pas de vacances, il ne nous en reste que 53 à considérer. Sur ces 53, 27 *oui*, 22 *non*, 4 réponses mitigées (« quelquefois non » [Boltzmann] ou « il m'est arrivé de travailler aussi dans les vacances [rép. XII] », ou « oui dans les vacances d'hiver, non dans celle d'été » [rép. VI et XXXI]).

Les 27 répondants affirmatifs comprennent sans doute deux catégories bien distinctes au point de vue psychologique : ceux qui travaillent pendant leurs vacances à regret, parce qu'ils y sont obligés, et ceux qui le font parce qu'ils y trouvent du plaisir.

Voici quelques exemples de la première catégorie :

Rép. III (Angleterre). — Je ne puis malheureusement pas échapper complètement à tout travail pendant les vacances.

G.-H. BRYAN.

Rép. IX (France). — Souvent j'ai profité des vacances pour travailler ; mais je ne recommande pas cela. Il faut du repos.

(...)

Rép. XXIII (France). — J'ai souvent travaillé pendant les vacances. En principe, le contraire me paraît préférable.

C.-A. LAISANT.

Et en voici un de la seconde :

Rép. LXXIV (Italie). — Les périodes des vacances sont pour moi les plus fécondes pour les travaux scientifiques.

G. PIRONDINI.

Parmi les *oui* il en est de très catégoriques :

Rép. VII (Allemagne). — Pendant les vacances je ne me suis jamais reposé que très peu de jours, après lesquels j'ai travaillé d'une façon d'autant plus intense que je n'étais pas dérangé par mes leçons.

M. CANTOR.

Rép. XXVI (France). — Les vacances sont pour moi le moment où, mes occupations professionnelles ayant cessé, je puis travailler davantage pour moi personnellement.

J. RICHARD.

Rép. XLIV (Italie). — Il n'y a pas de vacances pour la science.

G. MARLETTA.

Rép. LIII (Belgique). — Vacances consacrées, autant que le permet la santé, aux recherches mathématiques.

M. LECAT.

Rép. LXXVII (Etats-Unis). — Je travaille pendant les vacances comme à l'ordinaire.

F.-R. MOULTON.

Rép. LXXXIV (Suisse). — J'ai toujours travaillé sans distinction de temps ou de lieu.

G. OLTRAMARE.

D'autres mathématiciens, que nous avons compté avec les affirmatifs, ne consacrent cependant, pendant les vacances, que peu de temps au travail :

Rép. LX (Suisse). — Pendant les vacances, je ne travaille que dans la matinée, l'après-midi étant consacré à la récréation.

A. EMCH.

Rép. LXIV (Etats-Unis). — Je travaille une à deux heures par jour pendant les vacances.

H.-L. RIETZ.

Rép. LXVI (Etats-Unis). — Je ne travaille qu'une partie de la journée (1 à 2 heures) pendant les vacances.

V. SNYDER.

Rép. LXX (Etats-Unis). — Pendant les vacances je tâche de ne faire que juste assez de travail mathématique pour conserver leur souplesse à mes facultés.

J.-W. YOUNG.

S'il est des mathématiciens qui regrettent d'être obligés

de travailler pendant leurs vacances (v. plus haut la rép. III) il en est d'autres qui regrettent au contraire d'en être empêchés, — même chez les mathématiciens se vérifie le dicton que « nul n'est content de son sort » — :

Rép. I (France). — Je travaillerais volontiers pendant les vacances si mes habitudes familiales ne m'en ôtaient *en fait* la possibilité, ce que je regrette infiniment. C. MÉRAY.

Deux personnes remarquent qu'elles travaillent mieux lorsqu'elles sont préoccupées :

Rép. XI (Russie). — Pendant les vacances, j'écris mes ouvrages pédagogiques, et pendant le reste du temps, je fais mes recherches. Plus je suis préoccupé, mieux vont mes recherches ; c'est étrange, mais c'est un fait bien constaté. N. DELAUNAY.

Rép. XXIX (Hollande). — Lorsque je travaille pendant les vacances, je me prépare pour mes cours. Le travail personnel me réussit mieux lorsque je suis très occupé. J. DE VRIES.

Voici encore quelques réponses négatives :

Rép. XLIX (France). — Jamais le moindre travail intellectuel en vacances où je n'emporte aucun livre en fait de géométrie, pas d'autre ligne droite que celle qui sert à « amorcer en badinant le goujon trop avide ». P. BARBARIN.

Rép. XLV (France). — Pendant au moins deux mois par an, et de suite, je ne fais *aucun* travail intellectuel.

R. DE MONTESSUS.

Rép. LVII (Etats-Unis). — Beaucoup de mes vacances ont été vouées au repos pour la plus grande part. E. THOMPSON.

Rép. LXVIII (Etats-Unis). — Mes vacances sont vouées presque entièrement au repos. L. CONANT.

Rép. LXXII (Etats-Unis). — Repos complet ou récréation.

D. KELLOG.

Rép. LXXV (France). — Je n'ai jamais distrait, pour le travail, le temps des vacances ; on ne saurait trop conseiller aux jeunes travailleurs ce repos indispensable à ceux qui ne veulent pas se surmener et tomber avant l'heure ; ou qui ne sont pas, comme quelques-uns que j'ai connus et enviés, spécialement doués à tous les points de vue : santé parfaite, force cérébrale inépuisable ! Je crois que, à ce double point de vue, on peut citer comme exemple mon ancien camarade Tisserand. Je n'ai jamais vu un autre exemple d'une pareille puissance du travail. Il est vrai que, malheureusement pour la science et pour tous ceux qui l'ont connu, Tisserand est mort bien jeune : il n'avait pas 50 ans.

G. DE LONGCHAMPS.

Rép. LXXVIII (Italie). — Je voue les vacances au divertissement. (...)

Rép. LXXIX (Norvège). — Repos et distraction.

A.-S. GULDBERG.

Rép. LXXX (Norvège). — A la distraction et au repos.

Alf GULDBERG.

Questions 29.

(a) *Travail debout ou assis*; — (b) *à la planche noire ou sur le papier*; — (c) *distraktion par les bruits extérieurs*; — (d) *faculté de poursuivre un problème en promenade, en chemin de fer*; — (e) *influence des excitants ou des calmants: tabac, café, alcool, etc., sur la quantité et la qualité du travail.*

a. — La question de l'influence de la position du corps sur l'activité mentale a un certain intérêt théorique et pratique. L'état de la circulation cérébrale, la pression sanguine, le rythme cardiaque varient suivant la position verticale ou horizontale. Divers penseurs ont constaté que l'une de ces positions leur était plus favorable que l'autre, et c'est en général la position couchée ou demi-couchée qui est dans ce cas.

Un psychologue américain, E. Jones, a soumis récemment cette question à l'expérimentation¹. Il a constaté que, suivant l'activité mentale en jeu (discrimination, mémorisation, addition, travail musculaire) la position horizontale était préférable ou au contraire moins avantageuse. Le travail de mémorisation et celui d'addition bénéficient de la position couchée. Le même auteur rapporte de nombreuses déclarations de savants, de politiciens, de romanciers, racontant que, pour composer leurs œuvres, ils se couchent sur un divan; c'est étendu à plat ventre sur son plancher que l'un d'eux a l'habitude de rédiger ses livres, qu'il dicte à un sténographe.

Il n'était donc pas sans intérêt de questionner les mathé-

¹ E. JONES. *The influence of bodily posture on mental activities*. Arch. of Psychol., New-York, oct. 1907.